

la puissance de la résurrection

cf Philippiens 3, 10

Pâques 2014

Lembach, le 20.04.2014

Le thème spirituel de ce week-end Mission&Jeunesse était « la puissance de la croix », à partir du film « La croix » qui raconte l'odyssée d'Arthur Blessitt, un missionnaire itinérant américain qui a parcouru l'ensemble des Etats, îles et territoires habités de la planète, parcourant à pied plus de 60 000 kilomètres en transportant une croix grandeur nature.

Au-delà du personnage exceptionnel qu'est cet homme, ce qui est fascinant est le rôle que cette croix a joué dans son témoignage : c'est elle qui donne une mesure supplémentaire à ce qu'on n'oserait pas pour autant appeler une « simple » mission d'évangélisation itinérante. La croix est son passeport, son signe de reconnaissance. Elle attire l'attention, les questions, provoque les réactions. Elle agit sur les autres, elle agit sur son porteur. Parce qu'elle est liée au témoignage de l'évangile cristallisé à la croix de Jésus, parce qu'elle renvoie à cette croix-là qui elle-même symbolise ce que Jésus y a accompli, ce sur quoi nous avons médité en ces jours de la Passion et plus généralement tout au long de notre vie chrétienne, puisqu'elle est littéralement le point crucial de l'Histoire de la réconciliation entre Dieu et l'humanité.

Mais au fond, ne fait-elle pas de l'ombre au sépulcre dont la pierre a été roulée, à la tombe ouverte en signe de la résurrection du Christ qui s'est produite ? Bien sûr, la croix est devenu le symbole de la foi chrétienne, de la religion chrétienne, parce que c'est là que Jésus a conclu son œuvre de Salut, de sauvetage de l'humanité, là où il a proclamé « tout est accompli » avant de mourir. Mais à la croix reste, précisément, attaché l'image de la mort. Alors que le tombeau ouvert renvoie à la mort vaincue, à la vie plus forte que la mort.

Et ce que la croix rappelle n'est pas complet sans ce que dont la pierre roulée témoigne, car la résurrection de Jésus valide ce qu'il a accompli dans sa vie et jusque dans la mort. On peut éventuellement prédire ouvertement sa mort en martyr. Mais comment oser prophétiser sa propre résurrection ? On peut trouver le moyen de mourir. Mais comment ressusciter ?

Après avoir évoqué la puissance de la croix d'une manière différente de notre prédication centrale, régulière, j'aimerais évoquer ce matin la puissance de la résurrection, qui a propulsé les apôtres sur les chemins du monde et la foi en Christ jusqu'aux extrémités de la terre.

Cette puissance de la résurrection, nous en avons peut-être un signe au niveau physique sur le fameux suaire de Turin, un linceul présentant une image en négatif d'un homme portant toutes les marques du supplice subi par le Messie – on appelle ces marques les stigmates.

Bien sûr, son authenticité est toujours sujette à controverse, mais les indices convergent toujours plus vers un drap mortuaire de l'époque et de l'endroit où a eu lieu la crucifixion de Jésus de Nazareth. D'un autre côté, les mystères inexplicables attachés à cette image désignent de manière privilégiée le Christ ressuscité. Autrement dit, on ne sait toujours pas comment l'image s'est imprimée dans l'étoffe, et on n'a jamais réussi à la reproduire. Aussi a-t-on régulièrement évoqué, parmi les chercheurs croyants et ceux qui les écoutent, « le flash de la résurrection ».

Dans l'évangile selon Matthieu, l'éclair est causé par la lumière intense de l'ange qui vient rouler la pierre du tombeau, faisant aussi trembler la terre.

Mais sur une autre image célèbre, qui est mon tableau favori depuis l'adolescence, la résurrection du retable d'Issenheim peint par Matthias Grünewald, c'est bien la résurrection du Christ elle-même, le Christ ressuscité, qui fait tomber les soldats de garde devant le sépulcre. Cette image, en même temps qu'elle me plaisait par ses couleurs vives, presque falshy, et son dessin précis, épuré par endroit comme riche à d'autres, son arrière-plan presque sidéral, cette image m'a frappé par la puissance qui s'en dégage : le Christ est comme soulevé de son tombeau dans les airs grâce à l'effet du drapé qui m'enveloppe, tandis qu'il apparaît glorieux et souriant, un sourire qui, au passage, a sauvé au moins une vie.

Comme soulevé de la terre par un mouvement puissant, sur fond de ciel, le Seigneur Jésus semble monter tout droit vers Dieu son Père. La résurrection, quand il s'est relevé de la mort, et l'Ascension, quand il a quitté cette terre et a été élevé à la droite de Dieu son Père, font partie de ce qu'on appelle justement son élévation et que nous proclamons dans le Credo ou le Symbole de Nicée, ou les confession de foi de même inspiration, comme celle que nous avons chantée tout à l'heure. Au début des épîtres, dans l'introduction la lettre de Paul aux Romains, l'apôtre écrit de l' « évangile de Dieu » qu'il annonce que cet Evangile de Dieu concerne « *son Fils qui, en tant qu'homme, est né de la descendance de David et qui, du point de vu de l'Esprit saint, a été déclaré Fils de Dieu par sa résurrection* », et il conclut en le désignant : « *Jésus-Christ notre Seigneur* ». « Jésus-Christ notre Seigneur » : il y a comme un écho à la reconnaissance, à la foi de l'apôtre Thomas devant Jésus ressuscité : « mon Seigneur et mon Dieu ! ». Dieu, le Fils, existait de toute éternité, il est la Parole par laquelle Dieu a créé tout ce qui existe ; il est devenu homme pour sauver l'humanité, et c'est corporellement qu'il est ressuscité : Jésus, Dieu et homme, est élevé à la droite de Dieu le Père, et c'est ce Jésus qui, par l'Esprit saint, est proclamé Fils de Dieu avec puissance. Puissance de cette proclamation que propage l'Esprit, puissance du Nom divin qui lui est reconnu, qui lui est donné, toute-puissance qui lui est accordée à la droite du Père et qui est manifestée par l'Esprit Saint. « Et moi » disait Jésus sur cette terre, « quand j'aurai été élevé, j'attirerai tous les hommes à moi ». La vision de sa croix nous attire à sa grâce qui ôte notre culpabilité, mais Jésus nous attire bien auprès de son Père, où il nous prépare une place, il attire nos regards vers le Ciel par l'Esprit saint qu'il nous envoie.

La puissance de la résurrection ! Nous y voilà ! Elle nous concerne aussi personnellement, elle est offerte à chacun d'entre nous ! L'apôtre Paul a cette expression dans sa lettre aux Philippiens : « Ainsi je connaîtrai Christ, la puissance de

sa résurrection et la communion à ses souffrances en devenant conforme à sa mort pour parvenir, d'une manière ou d'une autre, à la résurrection des morts. » Peut-être là encore, y a-t-il ombre au tableau, une sorte de compensation, d'équilibre : « la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances ». Mais pour ressusciter, il faut d'abord mourir ! Et Jésus qui a promis de nous ressusciter et qui est ressuscité lui-même pour nous donner cette espérance solide, a aussi répété à ses disciples que, dans ce monde, il connaîtrait des souffrances. A Jacques et Jean qui se rêvaient à sa droite et à sa gauche dans le Royaume de Dieu, il a demandé : « Pouvez-vous être baptisé du baptême dont je dois être baptisé ? Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire ? » - ce n'était pas d'une belle fête de baptême dont il parlait, ni d'un repas de fête où on brandit la coupe ... il sont pu commencer à le réaliser quand Jésus, au cours du repas de la Pâque, a pris la coupe et la leur a tendue en disant : « c'est mon sang, qui est versé en rémission de vos péchés ».

Mais quelle Bonne Nouvelle alors ! Car la communion aux souffrances du Christ n'est pas d'abord souffrir nous-mêmes pour nous purifier de notre péché, c'est bel et bien communier aux souffrances du Christ, recevoir le bienfait qu'elles offrent : le pardon des péchés, l'expiation de nos péchés ! Voilà encore une fois, la Bonne Nouvelle de la Croix ! Et le baptême, c'est être identifié au Christ, c'est mourir symboliquement – et vraiment, selon l'esprit - unis à lui et ainsi être au bénéfice de cette mort rédemptrice, et c'est ressusciter – déjà, selon l'Esprit – unis à lui pour vivre désormais une vie nouvelle.

Dans cette vie nouvelle, oui nous connaissons des souffrances, mais nous sommes appelés à les vivre en communion avec Christ : qu'elles soient mort, mortification de l'être pécheur qui subsiste en nous, et qu'elles soient souffrances du même type que celles de Jésus, souffrances de juste qui ainsi paraissent injustes, souffrances pour apporter dans ce monde, non pas plus de justice simplement, mais la justice offerte en Christ, et la paix qu'il donne alors que le monde ne peut la donner ! Et puissions-nous faire aussi dans cette vie l'expérience de la puissance de sa résurrection, d'une force de vie qui nous dépasse et nous transporte, de la vie nouvelle déjà avant qu'un jour elle nous arrache à notre tombeau !

Car le Royaume de Dieu ne consiste pas qu'en paroles, mais en puissance, dit l'apôtre Paul dans cette lettre aux Corinthiens où il va rappeler que Jésus-Christ est vraiment ressuscité ! Ce que Dieu dit, il le fait. Sa Parole est puissante et elle a de l'effet ! Et quand nous mourons à nos propres volontés, quand nos propres forces sont anéanties, jetés au pied de notre Sauveur, nous faisons l'expérience concrète, on devrait dire incroyable mais elle se manifeste précisément, de Dieu qui agit avec puissance, autrement que nous l'aurions humainement pensé : « ma puissance », dit-il en effet « s'accompli dans la faiblesse » : faiblesse de la croix, puissance de la résurrection. 2 Pi 1, 16

La puissance de la croix, dans la faiblesse extrême du Christ, son anéantissement, détruit la puissance de la mort en anéantissant le péché que Jésus a porté sur cette croix, et à sa place se manifeste dans la résurrection la puissance d'une vie impérissable.

L'apôtre Pierre dit que ce n'est pas en suivant des fables habilement conçues que lui ou les autres apôtres ont fait connaître la puissante venue de Jésus, le Messie, le Seigneur, mais c'est après avoir vu sa majesté de ses propres yeux. Jean l'a vue au baptême de Jésus, Pierre l'a vue sur la montagne de la Transfiguration, les douze ont vu Jésus ressuscité puis montant au ciel à la droite du Père. Pendant ce temps entre sa résurrection et son ascension, ils ont eu l'occasion de manger avec lui. La Parole de Dieu s'accomplit dans des faits concrets et on peut faire l'expérience concrète de sa puissance, comme la puissance de la résurrection de Jésus a été le détonateur de l'annonce par ses disciples de sa Bonne Nouvelle.

Alors, oui, un jour, « il transformera notre corps de misère pour le rendre conforme à son corps glorieux par la puissance qu'il a de tout soumettre à son autorité » et « Dieu qui a ressuscité le Seigneur nous ressuscitera aussi par sa puissance. »

Mais dès aujourd'hui nous sommes appelés à nous laisser saisir par cette vie plus forte que la mort, par cet amour de Dieu qui nous dépasse et veut nous remplir jusqu'à nous faire déborder.

L'apôtre Paul prie le Seigneur : « Qu'il illumine les yeux de votre cœur pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse glorieuse de son héritage au milieu des saints, et quelle est l'infinie grandeur de sa puissance, qui se manifeste avec efficacité par le pouvoir de sa force envers nous qui croyons. »

En effet , « Il peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment plus que ce que nous demandons ou pensons. »

Le même apôtre dit qu'au dernier jour, les morts ressusciteront, et que ceux qui seront encore physiquement vivants sur cette terre seront changés, transformés pour revêtir le même être glorieux. Comme nous sommes déjà ressuscités en esprit, nous sommes appelés à vivre cette transformation qui fait déjà de nous, en germe et en espérance, et bien réellement par la puissance du Saint-Esprit, des créatures nouvelles.

Ainsi, le Seigneur, « par sa puissance (...) mène à leur accomplissement tout désir de faire le bien et tout œuvre de foi. »

Ainsi, « vous aurez pour fruits toutes sortes d'œuvre bonnes et vous progresserez dans la connaissance de Dieu, vous serez fortifiés à tout point de vue par sa puissance glorieuse pour être toujours et avec joie persévérants et patients, et vous exprimerez votre reconnaissance au Père qui nous a rendus capables de prendre part à l'héritage des saints dans la lumière. »

Alors, « que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous débordiez d'espérance, par la puissance du Saint-Esprit » – Amen !